

Correspondances

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **22 (1893)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

indigènes, l'*Artisan* rend compte, dans sa chronique hebdomadaire, des principaux faits qui ont surgi dans la semaine au point de vue industriel; il publie les principaux documents émanant de l'*Union suisse des Arts et Métiers*; il consacre une rubrique spéciale à l'enseignement professionnel et aux institutions professionnelles, telles que : expositions, musées industriels, cours professionnels, etc.; il donne des nouvelles techniques se rapportant au travail du bois, des métaux, du cuir, etc.; pour le public et surtout pour les maîtres d'état, il tient ses lecteurs au courant des soumissions et concours ouverts dans la Suisse romande; une rubrique *questions et réponses* permet aux abonnés de résoudre, au moyen des renseignements fournis par les lecteurs du journal, un grand nombre de questions, telles que : recherche de fournisseurs, questions techniques, recettes et procédés divers, etc., etc. Enfin, l'*Artisan* est l'organe le plus utile pour les annonces se rapportant aux gens de métiers, soit pour les annonces industrielles. Chaque numéro est orné d'une gravure se rapportant aux professions manuelles, serrurerie, menuiserie sculpture, ferblantier, etc. Actuellement, l'*Artisan* publie encore des vues de l'intérieur de l'Exposition industrielle cantonale de Fribourg, qui a eu un si grand succès l'été dernier.

L'*Artisan* se tient toujours en dehors des préoccupations de la politique militante, et vise uniquement à intéresser et à instruire ses lecteurs.

Ajoutons que l'*Artisan* est orné d'un titre dessiné avec beaucoup de soins, que l'impression ne laisse rien à désirer. L'*Artisan* paraît chaque samedi, et l'abonnement annuel ne coûte que 4 fr. Les nouveaux abonnés pour 1893 recevront le journal gratis d'ici au 31 décembre.

L'*Artisan*, en un mot, est l'organe par excellence des gens de métier.

LÉON GENOUD.

CORRESPONDANCES

I

Choses et autres

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de soumettre aux lecteurs du *Bulletin pédagogique* quelques réflexions. L'année à laquelle nous avons dit adieu a été marquée, dans notre cher canton de Fribourg, par une tourmente pédagogique d'abord, puis par une tempête politique; si je la mentionne c'est parce qu'un homme d'école s'est trouvé en jeu. Aujourd'hui le calme s'est fait : puisse-t-il être durable! Ce que nous devons ardemment désirer, c'est que les cœurs aux intentions pures se rapprochent et se comprennent mieux; qu'on ne dissipe pas en des luttes stériles et sans gloire les forces les plus vives; enfin, que chacun envisage, sans parti pris, non seulement ce que nous devons faire au point de vue de l'éducation populaire, mais aussi ce que nous *pouvons* faire, sans nous départir des

lois de la prudence chrétienne, en présence de la Constitution de 1874, en face de l'esprit envahisseur, pour ne pas dire hostile, qui règne dans certaines sphères fédérales. A ces conditions seules, la Société fribourgeoise deviendra de plus en plus prospère, après avoir traversé une crise qui, du reste, n'était pas redoutable. Si quelques membres ont quitté nos rangs, nos dévoués instituteurs lui sont restés fidèles, car ils savent que l'union fait la force ; que notre association, en les unissant dans les mêmes sentiments de foi, en mettant à leur disposition un organe cantonal qui leur rappelle ou leur fait mieux connaître les meilleures méthodes et les meilleurs procédés, est appelé à rendre encore de grands services à la noble cause de l'éducation et de l'instruction populaires. Nous avons jusqu'ici réalisé bien des progrès, dus en grande partie à la Société d'éducation, qui a groupé toutes les forces, toutes les bonnes volontés ; cependant il nous reste encore du chemin à parcourir. Le moment n'est pas venu de nous écrier, comme un touriste épuisé par les fatigues d'une longue course : « Enfin je suis au sommet, je puis me reposer, puis *aspérer à descendre.* » J'aime beaucoup cette devise : *Nunquam retrorsum. — Jamais en arrière* ; ce qui ne signifie pas qu'il faille rester stationnaire. Appliqués à notre carrière, ces mots disent assez haut : Avancez, avancez toujours dans la vertu, dans le dévouement, dans la connaissance de tout ce qui peut contribuer au développement religieux, moral et intellectuel de l'enfance. En pédagogie, comme en bien d'autres domaines, il n'est pas permis de s'arrêter, encore moins d'*aspérer à descendre.*

Les éducateurs fribourgeois ont devant eux, avant la fin de l'année scolaire, encore quatre de ces mois où les élèves fréquentent le plus régulièrement l'école et pendant lesquels ils font le plus de progrès. C'est un motif qui les engagera à redoubler de sollicitude et de zèle. Puis, quand cette année scolaire sera terminée, ils en commenceront une autre avec le même courage et la même persévérante activité, et leur conduite sera toujours à la hauteur de leur belle mission.

Je n'ai pas tout dit encore sur l'année 1892. L'important, je l'ai réservé pour la fin de ma correspondance, afin de laisser, si c'est possible, une heureuse impression au lecteur : je veux parler de la circulaire du 23 avril touchant l'étude de l'Histoire-Sainte à l'école primaire.

M. le Directeur de l'Instruction publique désirant déterminer le temps à consacrer à cet enseignement, s'est adressé au vénéré Pasteur du diocèse et a demandé à connaître ses vœux à cet égard. Je crois utile de reproduire les dispositions qui sont issues de la bonne entente entre les deux autorités et qui ont été communiquées à MM. les Inspecteurs, aux membres du corps enseignant et aux Commissions scolaires :

« 1^o L'enseignement du catéchisme diocésain continuera à être donné, comme par le passé, deux heures et demie par semaine, dans toutes les écoles primaires catholiques. Il comprend la récitation de la lettre, de l'explication des mots et du sens des phrases, le tout d'entente avec M. le Curé de la paroisse.

« 2^o L'Histoire-Sainte sera enseignée dans tous les cours de chaque école, pendant deux heures et demie de chaque semaine, par la lecture avec compte rendu et exercices de répétition ou de composition.....

« 3^o A l'égard de ce double enseignement, MM. les Inspecteurs devront s'assurer s'il est donné sérieusement pendant tout le temps indiqué ci-dessus.

« Ils pourront interroger sur la lettre du catéchisme. Ils devront les examiner sur l'Histoire-Sainte comme sur toute autre branche d'enseignement. Enfin, pour stimuler le zèle des Instituteurs et Institutrices, ils donneront leur note sur ce double enseignement, tant aux élèves qu'aux Instituteurs et la feront compter dans l'appréciation générale des notes. » Puis la circulaire indique le temps sur lequel seront prises les deux heures et demie ajoutées à l'enseignement religieux.

« Monseigneur notre Evêque, ajoute M. le Directeur de l'Instruction publique, vient de donner à MM. les Inspecteurs et aux membres du corps enseignant un haut témoignage de confiance. Ce témoignage, nous le savons, vous le méritez les uns et les autres. »

Cette importante circulaire annonce l'introduction à l'école d'un livre de lecture du 3^e degré. C'est maintenant un fait acquis qu'un manuel de lecture et l'étude de l'Histoire-Sainte ne sont aucunement incompatibles.

Je crois savoir qu'au commencement de l'année scolaire des tableaux bibliques seront introduits dans nos écoles, surtout à l'usage des élèves du cours inférieur.

Veillez agréer, etc.

UN MEMBRE

du Comité de la Société fribourgeoise d'éducation.

II

Lettre à MM. les élèves de l'Ecole normale d'Hauterive

L'appel aux collaborateurs s'adresse aux amis de l'éducation, si nombreux en Suisse, professeurs, membres actifs ou honoraires des Sociétés et des Congrès pédagogiques.

L'appel aux progressistes vise directement l'avant-garde de cette armée pacifique, ceux qui ont pour devise : *Excelsior! En avant!* les jeunes surtout, et les normaliens plus particulièrement.

Messieurs les normaliens, avant que vous ne quittiez la charmante retraite d'Hauterive que j'ai visitée en 1868, et où vous passez dans le recueillement et l'étude, votre veillée des armes, je viens vous faire entendre de France l'accent d'une voix amie. Vous connaissez sans doute la parole célèbre — j'allais dire la prophétie, aujourd'hui réalisée — de lord Brougham, dans une réunion électorale à Liverpool, le 20 juillet 1835 : « C'est le maître d'école et non pas le canon qui sera désormais l'arbitre du monde. » En effet, l'instituteur est le principal promoteur du progrès, le véritable apôtre de la civilisation, s'il sait bien se pénétrer de la sublimité de sa mission. Vos maîtres, je le sais, vous ont préparés à cette vie de dévouement incessant et obscur que vous allez embrasser, mais qui n'en est que plus méritoire et plus féconde. Comme il convient à des citoyens libres de la vieille république helvétique, ils vous ont habitués et vous habituerez plus tard vos élèves, au gouvernement de soi-même et à ne pas accepter des opinions toutes faites, le but principal de l'éducation étant de nous enseigner à penser plutôt que de nous apprendre ce que nous devons penser. Ainsi formés, vous n'avez qu'à vous lancer dans la carrière, vous servirez dignement votre pays, développant autour de vous l'esprit d'émulation, l'amour du progrès, inspirant à tous le respect de vos fonctions, j'allais dire de votre uniforme, car j'en

voudrais un jour à chaque catégorie de magistrats, au moins en fonction.

Et d'abord quels que soient vos talents, quel que soit l'avenir, modeste ou brillant, qui vous est réservé dans l'instruction publique, votre charge à la sortie de l'école est la même pour tous, c'est l'enseignement de la lecture, besogne fastidieuse, difficile, longue, fatigante, au dire de tous les écrivains pédagogiques et de la généralité des maîtres. « Travail aride et monotone » dit M. Compayré dans son cours de pédagogie, donnant à entendre que malgré la publication de quelques bonnes méthodes, rien n'est changé depuis l'époque où le député Lakanal disait : « Jusqu'ici, c'est la patience des instituteurs et des élèves qui a tout fait »

Entre toutes les méthodes plus ou moins recommandables et recommandées, il vous faudra faire un choix, décision des plus graves, car les méthodes sont pour les instituteurs eux-mêmes ce que ceux-ci sont pour les élèves, c'est-à-dire les maîtres des maîtres. » TALLEYRAND (*Rapport à l'Assemblée constituante*).

Or on n'enseigne bien qu'au moyen de la méthode qu'on connaît, mais surtout de la méthode qu'on aime et qu'on préfère. « Si j'ai quelque avantage sur le commun des hommes », dit Descartes, « je le dois à ma méthode. » « Un boîteux dans le droit chemin, disait Bacon, arrive avant un coureur qui s'égaré » La lecture est le premier enseignement positif que reçoit l'enfant ; il peut, s'il est bien ou mal donné, lui inspirer ou lui ôter pour la vie l'amour de l'étude ; telle méthode, tel maître, tel résultats. Sans doute on peut apprendre à lire avec ces méthodes, comme aussi l'on peut parvenir à Rome, quelque route que l'on prenne, mais de même que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre et qu'on n'en peut mener qu'une entre ces deux points ; de même la vérité est une ; l'erreur au contraire est multiple, tantôt au-dessus, tantôt au-dessous, mais toujours à côté de la vérité. Or chaque nouvelle année voit éclore un nombre considérable de syllabaires des plus disparates, auxquels pourrait s'appliquer à bon droit l'axiome latin : *Quot capita, tot sensus*. Dans ces conditions un choix est donc très difficile à faire. Après tant d'essais infructueux et de tâtonnements, il serait à désirer que l'entente s'opère en cette matière d'une importance si considérable. Il faudrait pour cela établir l'enseignement de la lecture sur une base solide et uniforme, comme celui de la géographie, par exemple, dont la nouvelle méthode de l'aveu des écrivains pédagogiques et des maîtres les plus compétents, est aujourd'hui irrévocablement fixée quant aux principes et aux parties fondamentales, sans exclure toutefois une grande variété, dans les procédés, dans les développements et autres points accessoires. Ce mode nouveau d'enseignement, mis ainsi à la portée des élèves, donne des résultats chaque jour plus satisfaisants, car il est basé à la fois sur la nature des enfants auxquels il s'adresse, et sur la nature des connaissances qu'il communique.

Ainsi pour ne parler que de l'étude de la géographie dans les classes élémentaires, cet enseignement débutait, il y a quelques années à peine, par une sèche et aride nomenclature de définitions, de noms propres, par la récitation d'un vocabulaire inintelligible, c'était une science de mots, un exercice purement de mémoire. Aujourd'hui, au contraire, on prend comme point de départ ce que l'enfant voit et connaît, la maison d'école par exemple. Ce sera d'abord une leçon de choses. Le maître commencera par faire con-

naître la distribution et les avantages des différentes pièces du groupe scolaire, puis il fera mesurer par les élèves la longueur des murs, l'étendue du jardin et de la cour, en vue du plan qu'il tracera ensuite devant eux sur le tableau noir. Il représentera aussi les principales rues qui avoisinent l'école, les édifices, les maisons principales du quartier. Puis il exercera les élèves à montrer sur ce plan avec la baguette telle salle, un coin de la cour, le bosquet ou la tonnelle du jardin, l'église, la gare, etc. Il leur fera remarquer que le soleil éclaire l'école d'une manière différente le matin et le soir, et il leur apprendra ainsi à connaître les points cardinaux et à s'orienter. Après la pluie, il leur montrera les ravins que l'eau a creusés dans la salle de la cour, la manière dont cette eau forme des lacs, entoure des îles, descend les pentes en minces filets qui se réunissent les uns après les autres pour former, dans les parties basses, de plus larges ruisseaux ; et il leur expliquera comment ils ont sous les yeux une image en petit des fleuves et de leurs affluents.

Le Livret-Atlas vient à l'appui de ces leçons de choses ; l'élève trouve à côté de la définition des termes géographiques, un golfe, une île, un cap, une montagne, à la fois dessinés dans une image et représentés dans une petite carte. Puis il y a tout un appareil scolaire et un matériel géographique : un Livret-Atlas pour chaque division et de plus en plus volumineux et complet ; des cartes d'atlas distinctes des Livrets pour être vues de près et donner des renseignements détaillés, sur lesquelles l'élève apprend d'abord, la géographie, puis des cartes murales, que je voudrais *muettes*, à l'aide desquelles le maître l'interroge ; des cartes en relief, des globes, etc. L'élève fait ensuite des esquisses au tableau noir, il dessine sur son cahier des cartes, les unes simples, les autres détaillées par reproduction et de mémoire. Ce n'est plus un exercice mnémorique, une science de noms, mais un enseignement animé, vivant, auquel l'élève prend une part active et joue un rôle nécessaire. C'est avec raison qu'un pédagogue anglais a pu dire que la géographie est, après l'arithmétique, l'étude la plus avancée au point de vue de la méthode. Le mode d'enseignement, aujourd'hui généralement adopté en France, au moins dans les écoles publiques, peut être exprimé par les axiomes pédagogiques suivants : aller de la chose au mot, de l'idée au signe, du naturel au conventionnel, du connu à l'inconnu, du concret à l'abstrait, du fait à la loi, du simple au complexe, du facile au moins facile. C'est la méthode dite *inductive*, sous forme tantôt expositive, tantôt interrogative. Or, telle est la marche de la méthode naturelle ou maternelle que suit la mère pour apprendre à parler à son enfant ; c'est elle aussi que j'ai prise comme modèle et comme type pour enseigner à lire, allant de la vignette à la légende, de la phrase au mot, du mot parlé au mot lu. Les mêmes causes produisent des effets semblables. Les résultats de cet enseignement qui a duré trente ans ont été des plus satisfaisants. Je puis dire que je n'ai jamais trouvé un seul élève inattentif ni ennuyé. Quoique je n'eusse à ma disposition que des instruments bien imparfaits, des livres bien médiocres, la méthode était graduée, facile, intéressante, au point que les enfants continuaient d'eux-mêmes en famille la leçon de l'école, et faisaient ainsi de rapides progrès. L'enseignement de la lecture devait être individuel ou du moins restreint à deux ou trois élèves.

Telle était la pratique générale dans l'enfance de l'école, d'après une citation de l'*École paroissiale* de 1614 : « Ceux qui iront lire au

maître ne se trouveront que deux à la fois » Quel avantage ce serait pour les écoles rurales à un seul maître, les plus nombreuses et les plus intéressantes, si l'enfant apprenait à lire en famille, ce qui d'ailleurs est très facile à l'aide de la méthode naturelle. Je pourrais citer des faits nombreux et concluants à l'appui de cette assertion. Une jeune mère de famille, un frère, une sœur aînée, feront avancer en lecture un seul élève avec une méthode basée sur la pratique bien plus que le meilleurs des maîtres une division composée de plusieurs élèves. La méthode naturelle demande beaucoup d'exercices, car on apprend à lire surtout en lisant; il faut donc un plus grand nombre de textes et par conséquent de Livrets que pour les méthodes routinières.

Je viens faire appel à votre collaboration ¹ pour la composition d'abord de la première partie du 2^e Livret, d'après le plan et les conditions exposées dans le numéro de décembre du *Bulletin*.

Les listes de mots que je demande, vous les pouvez faire facilement par groupes, durant vos récréations et vos promenades, sous forme d'amusement et vous vous initiez les uns les autres à la marche de la méthode naturelle ou maternelle dont l'adoption générale, que j'appelle de tous mes vœux, serait l'origine d'un immense progrès dans l'instruction publique. (A suivre.)

THÉODORE,
à Bagnères (Hautes-Pyrénées).

LE MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Nouveaux ouvrages reçus

(Depuis le 1^{er} juin 1892.)

A. Collections

1^o Des FRÈRES HUG, ZURICH, LOUIS ABEL. Ecole du mécanisme du violon.

De M. C. R. Hennig. Deutsche Gesangschule, voix élevée et voix basse.

De M. Hoffmann. Praktische Violin-Schule.

De M. Friederich Hegar. Gesangübungen und Lieder 1^{re} et 3^{me} partie.

De M. Carl Attenhoffer. Christkindlein.

De M. J. G. Ed. Stehle. Schule für Harmonium oder Cottage-Orgel.

De M. Otto Wiesner. Praktische Orgelschule.

De M. K. Hallig. Winterfeier.

De M. Hermann-Gætz. Drei Kinderlieder

De M. Gustave Tyson Wolff. Kinder-Leider.

De M. Carl Lehnert. Mütterleins Mærchen.

De M. K. Gæpfart. Die Jahreszeiten, der Frühling, der Sommer, der Herbst und der Winter.

¹ Nous avons reçu une appréciation de la méthode de lecture de M. Théodore. Nous la publierons prochainement. (RÉD.)